

# GOËTHE ET NAPOLEON

après Iéna - Auerstaedt (1806)

par Auguste GALIBOIS

(Suite de février.)

Le lieutenant-Colonel Colin, principal auteur militaire consulté, qui me fournit ces détails dit qu'il a tenu à donner toutes les péripéties de la lutte, malgré les complications qui en résultent, pour faire sentir jusqu'à quel point le combat fut acharné, et pour montrer que la défaite des prussiens est attribuable à la faiblesse du commandement, non aux troupes.

## L'ATTAQUE GENERALE

Les choses en sont là quand Napoléon, disposant enfin du corps de Ney et de la cavalerie de Murat se décide à en finir par une attaque vigoureuse. Il organise pour la préparer une batterie de 25 pièces.

Toutes les troupes disponibles se portent en avant; Lannes et Ney attaqueront de front; la division de Soult, débarassée de Holtzendorff, débordera la gauche ennemie; Augereau s'intercalera entre la droite des Prussiens et le petit corps saxon avancé le long du Muhlthal.

Jusqu'à 11.30 hrs, pendant que se font les préparatifs de l'attaque les tirailleurs des deux partis se fusillent. Puis Augereau se porte le premier en avant. Son infanterie charge en tirailleurs et bouscule les quelques bataillons qui reliaient l'armée prussienne au corps saxon, mais se trouve arrêtée par ce dernier, jusqu'à ce que Ney et Lannes interviennent. Ceux-ci, de leur côté, attendent l'action de la division Saint-Hilaire (corps de Soult) sur le flanc gauche de l'ennemi.

Saint-Hilaire ne débouche que vers une heure au nord de Krippendorff, tous ses bataillons en lignes, et aussitôt l'empereur ordonne à Lannes et à Ney de reprendre l'attaque. La cavalerie ennemie cherche à s'opposer au mouvement tournant, avec une partie de l'artillerie. Des vides se produisent ainsi dans la ligne prussienne, et les français s'y jettent. Cette manoeuvre étonne les ennemis; ils sont incertains; leur feu se ralentit tandis que le fait des français redouble. Un à un les bataillons prussiens se dérobent. Leurs officiers les ramènent au feu une fois, deux fois, trois fois, puis deviennent impuissants à arrêter le mouvement de retraite.

Quand la charge sonne sur tout le front, ce qui reste de la ligne prussienne bat en retraite. Soutenue par quelques bataillons encore intacts, elle fait tête fièrement tout en reculant, mais l'artillerie de Lannes se précipite au galop et vient la mitrailler à bout portant. La retraite des prussiens s'accélère; elle s'exécute longtemps en assez bon ordre, couverte par la cavalerie; puis sous la pression des troupes française, la ligne d'infanterie se disloque; une partie se retire sur Weimar, le reste plus au nord. Cette dernière apercevant les troupes de Taunzien ralliées au nord de Gross-Romstedt, conserve jusqu'à la fin un certain ordre,

mais laisse néanmoins à la cavalerie française un grand nombre de prisonniers, 16 pièces et huit drapeaux. Murat est enfin arrivé et a pris part à la poursuite à partir de 1 h. 30. Sur la route de Weimar, malgré les efforts de Hohenlohe, la retraite tourne en déroute, puis en pleine fuite. Un seul bataillon, celui des grenadiers saxons de Winckel demeure inébranlable au milieu de la débâcle générale et repousse toutes les attaques des Français.

Cette offensive générale de Ney, Lannes, et Saint-Hilaire, avait permis à Augereau de faire face exclusivement aux troupes saxonnes restées près du Muhlthal. Sa deuxième division n'avait pas tardé à intervenir.

Menacés d'être cernés, les Saxons battent en retraite à la hâte, formant des carrés de bataillon. La moitié d'entre eux est bientôt enfoncée et dispersée, le reste regagne la chaussée de Weimar en bon ordre. Six escadrons de cavalerie, qui observent la vallée de la Saale au sud d'Iéna ne s'émeuvent pas de la bataille livrée auprès d'eux, et ne bougent pas. Il faudra que les français reviennent les chercher plus tard.

## L'ENGAGEMENT DE RUCHEL

Le corps de Ruchel qui compte quinze mille hommes, avait campé à l'ouest de Weimar. Dans les premières heures de la matinée, Ruchel entendit la canonnade Hohenlohe l'appela sur la route d'Iéna. Il aurait dû intervenir vers une heure au moment où Lannes et Saint-Hilaire attaquaient ensemble. Ses 15,000 hommes auraient rétabli l'égalité numérique. Napoléon aurait sans doute été obligé de recourir à ses divisions de seconde ligne pour enlever la victoire. Mais Ruchel arriva trop tard, et participa à la lutte, quand la bataille était déjà perdue.

A trois heures la victoire est complète contre ce nouvel ennemi arrivé à la dernière minute. Les fuyards se dirigent, les uns sur Weimar, les autres sur Apolda, mais l'apparition de tout le corps de Soult, au complet, sur leur flanc gauche, les fait refluer du côté de Weimar.

A quatre heures, Murat entame la poursuite avec ses dragons et une brigade de cuirassiers, soutenus par une batterie. A cinq heures, ayant déjà pris des canons, des drapeaux, et de nombreux prisonniers, il arrive devant Weimar, et pénètre dans la ville, encombrée d'homme et de voitures.

L'obscurité met fin à la poursuite.

## L'AUTRE BATAILLE : LA BATAILLE JUMELLE.

La bataille dite d'Iéna se déroule sur la route d'Iéna à Weimar; celle d'Auerstaedt sur la route de Naum-